ÖDÖN VON HORVÁTH

LÉGENDES DE LA FORÊT VIENNOISE

Deuxième version

(Geschichten aus dem Wiener Wald)

Traduction française de
Henri Christophe

Répertoire Germanique

EDITIONS DU BRIGADIER

Sur une petite place dans un quartier de Vienne et dans la Forêt Viennoise, entre les deux guerres mondiales. Les hommes et les femmes qui vivent là chantent et boivent, s'aiment et se trompent, partagent leurs espoirs et leurs désillusions, se repoussent et parfois se pardonnent, pour le meilleur et pour le pire. Il y a Magiemag, le propriétaire d'une clinique de poupées, et sa fille Marianne, fiancée depuis l'enfance à Oskar, son voisin boucher. Marianne est séduite par le bel Alfred, un jeune noble désargenté et bon-à-rien qui fréquentait auparavant la veuve Mathilde, la buraliste de la place, avant que celle-ci ne le remplace par Erich, le neveu de Magiemag. Le tout sous le regard goguenard du capitaine et de Havlitchek, l'assistant-boucher.

Légendes de la Forêt Viennoise est la pièce la plus célèbre de Horváth. Il en existe deux versions, assez différentes. La seconde, que nous vous présentons ici, n'avait jamais été publiée auparavant en français. Elle est légèrement plus courte que la première version, mais surtout moins cruelle, avec une once d'espoir.

Ödön von Horváth (1901-1938) est un dramaturge autrichien joué dans le monde entier. Ses pièces mettent en scène, dans le contexte d'une Allemagne en proie à une très grave crise économique et à la montée du nazisme, la lutte entre des individus isolés à la recherche du bonheur et les forces sociales, économiques et politiques qui les entourent et les asservissent. Peu de personnages réussissent dans l'œuvre de Horváth, malgré les efforts de leur créateur pour croire à leur destin. Lui-même meurt à 37 ans, le 1er juin 1938, en exil à Paris, absurdement écrasé par une branche d'arbre dans la tempête, juste avant l'effondrement total du monde dont il a scruté les failles et les craquements dans la vie de tous les jours.

Prix : 14,00 €
ISBN : 978-2-494702-06-6

9 782494 702066

EDITIONS DU BRIGADIER

Rien ne donne autant le sentiment de l'infini que la bêtise.

Personnages

Magiemag

Marianne

Oskar

Mathilde

Alfred

Le capitaine

Erich

Havlitchek

Une dame distinguée

Première tante

Deuxième tante

Ida

Un crétin

Le confesseur

Emma

Le gentleman

Le bonimenteur

La grand-mère

La mère

La jeune fille

Adultes et enfants

La pièce se passe de nos jours, à Vienne et dans la Forêt Viennoise.

Premier tableau

Une rue tranquille dans le huitième arrondissement.

De gauche à droite : la boucherie cossue d'Oskar, avec en vitrine des quartiers de bœufs et de veaux, des saucisses, des jambons et des têtes de porc. A côté, une clinique de poupées à l'enseigne de « Magiemag » — avec en vitrine des articles de farce et attrapes, des têtes de mort, des poupées, des jouets, des fusées de feux d'artifice, des soldats de plomb et un squelette. Et enfin un petit tabac avec, devant la porte, un présentoir de journaux, revues et cartes postales. Au-dessus de la clinique de poupées, un balcon orné de fleurs, qui fait partie de l'appartement de Magiemag.

Oskar, portant un grand tablier blanc, se dresse dans l'embrasure de la porte de sa boucherie et se manucure avec son canif. De temps à autre, il dresse l'oreille pour écouter Légendes de la Forêt Viennoise *de Johann Strauss que quelqu'un au deuxième étage joue sur un piano déglingué.*

Ida, une petite fille de onze ans, mignonne et maigrichonne, quitte avec son cabas la boucherie et va sortir à gauche, mais s'arrête devant la clinique de poupées et contemple la vitrine.

Havlitchek, *l'aide d'Oskar, un géant aux mains ensanglantées et au tablier pareil, surgit dans la porte de la boucherie ; il dévore une petite saucisse tout en rageant.* — Salope, bêtasse, salope —

Oskar. — Qui ça ?

Havlitchek, *désignant Ida de son long couteau*. — Celle-là ! Voilà t'y pas que cette bêtasse vient de dire que mon boudin avait baissé — J'aurais pas mal envie, ma foi, de saigner cette salope pour la voir galoper le couteau en travers de la gorge, comme la truie d'hier !

Oskar, *souriant*. — Vraiment ?

Ida sent le regard d'Oskar peser sur elle, elle est prise d'une angoisse étrange ; soudain elle sort en courant à gauche. Havlitchek rit. Le capitaine entre à droite. Il est à la retraite depuis la débâcle, et donc en civil. Il salue Oskar. Oskar et Havlitchek s'inclinent — et la valse est terminée.

Le capitaine. — Faut dire ce qui est : le boudin d'hier — chapeau ! Exquis !

Oskar. — Moelleux, hein ?

Le capitaine. — Un poème !

Oskar. — Tu as entendu, Havlitchek ?

Le capitaine. — C'est donc lui qui —

Havlitchek. — À vos ordres, mon capitaine, c'est moi !

Le capitaine. — Mes respects !

Havlitchek. — Mon capitaine est connaisseur, un homme du monde.

Le capitaine, *à Oskar*. — À l'époque, on m'a pas mal fait circuler à travers notre vieille monarchie, mais alors là, faut dire ce qui est : c'est grand. Grand !

Oskar. — Rien que de la tradition, mon capitaine !

Le capitaine. — Si votre pauvre petite maman, Dieu ait son âme, était encore parmi nous, elle aurait plaisir à voir l'évolution de son fils.

Oskar, *avec un sourire flatté*. — Le sort en a décidé autrement, mon capitaine.

Le capitaine. — Il nous faut tous un jour partir.

Oskar. — Un an, jour pour jour, qu'elle est partie.

Le capitaine. — Qui donc ?

Oskar. — Ma maman, mon capitaine. Après déjeuner, à deux heures et demie — le Seigneur l'a délivrée.

Un silence.

Le capitaine. — Parbleu, un an déjà ?

Un silence.

OSKAR. — Veuillez m'excuser, mon capitaine, faut encore que je me mette sur mon trente et un — pour la messe funéraire.

Il sort. Le capitaine ne réagit pas, il est ailleurs, dans ses pensées.

Un silence.

LE CAPITAINE. — Encore une année — Jusqu'à vingt ans, tu marches au pas, jusqu'à quarante au trot, et la quarantaine passée, au galop —

Un silence.

HAVLITCHEK, *dévorant de nouveau*. — Elle était belle, l'inhumation de notre chère patronne.

LE CAPITAINE. — Oui, c'était très réussi —

Il le plante là et s'approche du tabac ; s'immobilise un instant devant le squelette de la clinique de poupée ; de nouveau quelqu'un au deuxième étage joue du piano, une valse : Sur les flots. *Havlitchek regarde le capitaine s'éloigner, recrache la peau de la saucisse et rentre dans la boucherie. Mathilde, une quinquagénaire bichonnée surgit sur le seuil de son bureau de tabac. Le capitaine la salue. Mathilde le remercie.*

LE CAPITAINE. — Sans vous commander, la liste du tirage, s'il vous plaît ?

Mathilde la retire du présentoir devant la porte et la lui tend.

LE CAPITAINE. — Je vous baise les mains !

Il se plonge dans la liste du tirage ; soudain la valse s'interrompt, au beau milieu de la mesure.

MATHILDE, *avec un malin plaisir*. — Qu'est-ce que nous avons gagné, mon capitaine ? Le gros lot ?

LE CAPITAINE, *lui rendant la liste*. — Chère Mathilde, je n'ai encore jamais gagné quoi que ce soit. Le diable seul sait pourquoi je joue ! Au mieux, j'ai été remboursé de ma mise.

MATHILDE. — Voilà ce que c'est que la chance en amour.

Le capitaine. — Ce que fut, Mathilde, ce que fut !

Mathilde. — Allons, mon capitaine ! Avec une silhouette comme la vôtre !

Le capitaine. — Ça ne compte pas beaucoup — si vous êtes difficile, j'entends. C'est un trait de caractère qui vous revient cher. La guerre aurait duré quinze jours de plus, j'aurais aujourd'hui ma pension de colonel…

Mathilde. — Si la guerre avait duré quinze jours de plus, on l'aurait gagnée.

Le capitaine. — Pour autant que l'on puisse en juger —

Mathilde. — C'est certain.

Elle rentre dans son bureau de tabac. Marianne reconduit une dame à la porte de la clinique de poupées — À chaque fois que cette porte s'ouvre, c'est un carillon qui retentit à la place d'une sonnette. Le capitaine feuillette un journal en dressant l'oreille.

La dame. — Bon alors, je peux compter sur vous ?

Marianne. — Tout à fait, chère madame ! C'est ici le plus ancien et le meilleur magasin spécialisé de tout l'arrondissement — Vous aurez vos soldats de plomb, madame, en temps et en heure.

La dame. — Alors, encore une fois, juste pour éviter la confusion : trois boîtes de blessés graves et deux boîtes de soldats qui tombent — de la cavalerie aussi, pas seulement de l'infanterie, s'il vous plaît — et surtout, qu'ils soient livrés au plus tard après—demain matin, sinon Bébé va encore pleurer. C'est son anniversaire, vendredi, vous savez, et ça fait si longtemps qu'il a envie de jouer à l'infirmier —

Marianne. — En temps et en heure, madame ! Merci, madame !

La dame. — Bon, alors adieu !

Elle sort à droite.